Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1905)
Heft: 1

Artikel: Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'année 1904, présenté par M. Lucien Baatard, président

Autor: Baatard, Lucien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241630

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

5° Nomination de la Commission de gestion pour 1905.

Sont désignés :

MM. Compagnon Emile, Reymann, Martin Edmond, Bœhm et Corbaz Adrien.

6° Propositions individuelles.

M. *Berger* demande quand aura lieu la soirée ?

Cette question soulève à nouveau la discussion déjà entendue.

Avec beaucoup d'obligeance, M^lles^ *Métral* et *Voisin* se déclarent prêtes à prendre les rôles non distribués.

En quelques instants tout s'arrange, et la soirée, tant compromise tout à l'heure, est fixée à la fin mars.

La séance est levée à 5 h.

Le Bulletinier : L. DURAND.

(*D'après les notes de* M. PAQUIN, secrétaire.)

Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'année 1904, présenté par M. Lucien Baatard, président.

Mesdames et Messieurs,

Les communications que nous avons eu le plaisir d'entendre dans nos assemblées générales de l'année dernière ont eu pour objets l'enseignement de l'allemand à l'école primaire, les idées pédagogiques de Spencer, l'éducation physique, des remarques sur certains phénomènes de langage, enfin la preparation secondaire et universitaire du corps enseignant primaire.

Dans son travail sur l'enseignement de l'allemand, M. *Louis Mercier* s'est fait l'écho des critiques et des plaintes auxquelles a donné lieu le peu de résultats de l'étude de cette langue dans les classes inférieures de nos écoles primaires.

Notre collègue, qui avait recommandé de ne pas s'emballer, concluait en demandant le retour pur et simple au programme d'allemand d'autrefois, qui ne s'abordait qu'en 5e année et se composait uniquement d'exercices de grammaire et de traduction. Mais la part du feu fut jugée encore insuffisante et l'assemblée, à une faible majorité il est vrai, émit le vœu que cet enseignement fût rendu facultatif.

On peut reconnaître à cette solution le mérite de la simplicité, — en théorie du moins. Cependant, est-ce bien là le dernier mot de la question?

Plutôt que de jeter ainsi le manche après la cognée, ne vaudrait-il pas mieux chercher à établir, à partir de la 3e ou de la 4e année, un plan rationnel d'enseignement de l'allemand, qui se déroulerait graduellement, sans secousse, qui emploierait la méthode directe pour l'acquisition des noms concrets et des formes usuelles difficiles à analyser, tout en ne négligeant pas l'étude systématique des flexions des mots et les exercices de traduction?

On m'objectera que, dans les meilleures conditions, cet enseignement ne serait jamais qu'une garniture, un ornement futile du programme; mais est-il bien sûr que l'élève n'aurait rien à en retirer pour son développement général, et même pour la compréhension de la langue française?

Le clair exposé que M. *Jules Dubois* nous a fait des idées pédagogiques de Spencer, a fourni à notre bulletin la matière d'un résumé très instructif, qui a la tenue d'un solide article de revue. Comme l'a fort bien dit notre collègue, « la pédagogie spencérienne, sans être réellement originale, apparaît comme toujours relativement nouvelle, en opposition à la routine, à la monotonie des pédagogies officielles; sans l'admettre intégralement et la proclamer définitive, on doit reconnaître qu'il y a en elle des filons précieux que l'on n'a point encore exploités. »

M. Dubois nous a paru avoir un peu sur le cœur l'air de dédain avec lequel le célèbre philosophe anglais parle de la culture classique, dans le premier chapitre de « l'Education intellectuelle, morale et physique ». Mais ce qu'il faut retenir de ce chapitre, c'est moins les critiques portant sur l'objet même des humanités, que celles, très justes, qui s'adressent aux méthodes que l'enseignement classique affectionne plus particulièrement, sans en avoir toutefois le monopole. Au lieu de

tendre à faire de l'élève un être pensant par lui-même, on l'habitue à la répétition de jugements tout faits, à l'acquisition de notions n'ayant pas de lien avec ses observations personnelles, à la construction de syllogismes se passant de preuve expérimentale. Ce sont ces pratiques qui donnent l'éducation artificielle contre laquelle s'est élevé Spencer, et il est certainement à souhaiter qu'elles cèdent un jour le pas à la méthode scientifique, dont l'esprit devrait éclairer et vivifier tout l'enseignement tant moderne que classique.

Venu à Genève pour conférencier à l'Aula, M. le prof. *Tissié*, connu pour ses travaux sur la fatigue et l'entraînement physique, a bien voulu exposer à notre Société l'organisation des jeux scolaires créés par la Ligue girondine de l'éducation physique, dont il est le président-fondateur. Cette causerie, empreinte de bonhomie, et d'une saveur toute méridionale, a été suivie d'une discussion assez serrée sur la valeur et les inconvénients de certains exercices corporels. Malheureusement plus d'une question importante est restée sans réponse satisfaisante. Notre honorable conférencier, dont les démonstrations révélaient une connaissance approfondie des conditions anatomiques des mouvements, venait de dépasser pour la première fois Toulouse dans la direction de l'est...

Espérons que l'occasion nous sera offerte de reprendre une fois ces questions, non devant un tableau noir, mais en face des appareils où s'exécutent les exercices tant critiqués et décriés au nom de la raison scientifique. Jusqu'à preuve du contraire, nous persistons à croire aux bienfaits de notre gymnastique suisse pour les jeunes gens. Il va de soi que ce n'est pas une gymnastique de demoiselles. C'est une gymnastique virile, qui poursuit l'accroissement harmonique de toutes les forces physique de l'homme, tout en développant des qualités de caractère qui sont de tout premier ordre : la décision, le courage et le sang-froid, la persévérance. Que ce système présente des lacunes et contienne des erreurs, qu'il doive évoluer comme toute chose, d'accord ; mais il y a loin de là à une condamnation en bloc et sans appel.

Avant de quitter ce sujet, je tiens à remercier encore une fois M^lle^ Champendal, qui a mis gracieusement à notre disposition son joli local de la rue S^t^-Ours, où nous avons assisté à une leçon type donnée à des jeunes filles par M^me^ Ballet, avec

une compétence et un entrain dont l'éloge n'est plus à faire parmi nous.

Mlle *Willy* nous a prouvé une fois de plus, qu'une femme intelligente peut avoir des clartés de tout. Elle nous a rapporté du congrès international de l'enseignement du dessin, à Berne, où elle fonctionna comme traductrice, des notes très complètes et fort intéressantes sur les idées échangées à ce congrès, qui compta 900 participants appartenant à 22 nations, parmi lesquelles les Etats-Unis et le Japon. Il nous a paru ressortir de ces notes que Genève est en bon rang au point de vue du temps accordé au dessin dans les programmes d'enseignement. Mais peut-être ne serait-il pas inutile de réveiller l'attention sur cette branche d'étude, dans nos écoles primaires, et de rappeler aux spécialistes qui en sont chargés, dans nos établissements d'instruction secondaire, qu'il dépend d'eux que l'enseignement de leur art devienne encore plus rationnel et progressif, qu'il se généralise et s'élève encore davantage, de manière à acquérir une place toujours plus en vue dans les études générales.

Sous le titre « Une heure de grammaire pittoresque », M. *Henri Mercier* nous a entretenus de l'euphémisme, de la catachrèse, de l'allitération, des méfaits du langage.

Peu ou pas de théorie ; des exemples nombreux empruntés au parler usuel, aux langues étrangères, à la littérature, au journalisme, aux catalogues de l'industrie et du commerce, aux devoirs d'écoliers ; un défilé rapide, caléidoscopique, de mots drôles, inattendus, d'expressions curieuses et amusantes : voilà comment M. Mercier comprend une leçon de grammaire à l'usage de pédagogues en rupture de pupitre. Vous savez si cette méthode a été goûtée ! Notre érudit et spirituel collègue nous a fait passer une heure à la fois instructive et délicieusement reposante, en attirant notre attention sur les images fausses, incohérentes ou ridicules, et en nous mettant en garde contre la tyrannie qu'exerce la lettre sur l'esprit, contre le danger de se payer de mots.

Dans une causerie bien documentée, M. *F. F. Roget* nous a montré les divers aspects que présente actuellement, en Allemagne et en Suisse, la question de la préparation secondaire et universitaire des maîtres de l'enseignement primaire. Le trait général est le désir de donner au futur instituteur une instruction aussi forte que possible, de ne pas sacrifier sa cul-

ture générale à une préparation professionnelle prématurée : *primum discere, deinde docere.*

Cette communication a provoqué une discussion nourrie, au cours de laquelle la section pédagogique de notre collège est venue naturellement sur le tapis. Des progrès ont été réalisés dans cette section, par le transfert au stage d'une partie des cours normaux, mais d'autres modifications s'imposent encore ; il faudra tendre à donner à chaque branche d'étude son maximum de valeur éducative et rendre le programme équivalent à celui des autres sections. L'enseignement du dessin de Ire, par exemple, au lieu de constituer une simple répétition du programme primaire, devrait être un enseignement d'art, couronnant le programme de dessin de l'instruction secondaire.

* * *

La course du 16 juin, à Meyrin, par Chèvres et Vernier, apparaît comme une raie brillante, lente à s'effacer, sur le fond austère des souvenirs que je viens d'évoquer. La délicieuse descente du Rhône dans le bateau-mouche la Marie-Jeanne, sous un ciel merveilleux qui la veille avait fait sa toilette, à notre intention sans doute. Devant nos yeux surpris et charmés surgissent et glissent rapidement ces rives pittoresques, dont la solitude et la sauvage grandeur transportent la pensée, à travers les siècles, vers des époques dès longtemps disparues. Un débarcadère rustique, formé de quelques planches, un étroit sentier taillé dans un fourré d'arbustes rabougris. Nous voici tout à coup en face d'un énorme bâtiment où l'architecture est absente et d'où s'échappent des grondements sourds. Nous entrons. MM. Elmer et Saugey nous expliquent, avec une amabilité ne négligeant aucun détail, le fonctionnement des puissantes machines qui ramassent les forces du fleuve pour les transformer et les distribuer au gré de nos besoins.

Il nous semble qu'en quelques instants, comme dans un rêve, des milliers d'années viennent de passer devant nous. Après la nature sauvage, la nature domptée et mise au service de l'homme.

L'aboutissement des recherches des générations de savants qui observèrent patiemment — sans autre intérêt immédiat

que celui de la science pure — l'attraction et la répulsion de simples boulettes de moelle de sureau, le fruit des études heureuses d'un Faraday et d'un Ampère, la vaste pensée d'un Maxwell, le génie utilisateur d'un Gramme et d'un Edison, les résultats du rude labeur des mathématiciens : tout cela est concentré dans ces tableaux où des aiguilles enregistrent fidèlement et comptent le travail qu'accomplit pour nous le fleuve.

Nous sortons. Un couple qui n'aime pas le bruit contemple avec béatitude les eaux du Rhône qui, un instant blessées et comme broyées par les turbines, bondissent et retombent en gerbes d'écume pour reprendre bientôt leur cours rapide et joyeux. Un petit chemin le long des vignes nous conduit à Vernier, où nous attend une collation offerte par nos amis du corps enseignant de cette commune. Arrivée à Meyrin. Poignées de mains cordiales. A table ! Peu de discours, un second acte charmant, puis danse dans les jeux de boules, jusqu'au soir. Un souper encore plus gai que le dîner. De nouveau des chants, des chœurs, des récitations. Départ juste à temps pour courir à la station prendre le dernier train. Nous sommes de retour à Genève. La nuit, pleine d'étoiles, est d'une douceur inexprimable. On se sépare. Bonsoir !

Voilà une journée bien employée, ou je ne m'y connais pas. Qu'en pense mon ami Charvoz, notre excellent trésorier ?

* * *

Mesdames et Messieurs,

La diversité et l'intérêt des échanges de vues dont je vous ai retracé les grandes lignes sont le meilleur témoignage de la vitalité et des ressources intellectuelles de notre Société, qui peut aborder avec une égale facilité le côté philosophique, administratif ou technique des problèmes d'enseignement.

Affichant un scepticisme plus ou moins bien porté, et plus voulu que réel, d'aucuns nous disent : « Nous occuper de pédagogie encore le jeudi après-midi ? La ration que nous en prenons les autres jours, dans nos classes, est déjà plus que suffisante ! Puis, à quoi servent-elles vos conclusions ? Quelle en est la sanction, la fin pratique : le Département en a-t-il jamais tenu compte ?

Que repondre ?

D'une manière générale, le goût d'un ouvrier pour sa profession a sa source dans la satisfaction qu'il éprouve à se sentir en progrès, et, quand à cette satisfaction s'ajoute celle de pouvoir contribuer à l'avancement de cette profession, le goût fait place à un sentiment plus vif, qui assigne un but à la vie

Cette remarque, qui est vraie pour toutes les professions, l'est plus particulièrement pour celle d'instituteur. Celui-là est en effet bien à plaindre, qui suit avec indifférence la carrière de l'enseignement, sans se préoccuper de son propre perfectionnement, sans avoir la conviction qu'il doit apporter sa contribution, si petite soit-elle, au progrès général, sans connaître enfin le charme des liens qui rattachent les uns aux autres tous ceux qui, à des titres divers, travaillent pour la cause de l'instruction populaire. Que devient l'existence d'un maître d'école, s'il n'a pas la foi en l'œuvre dont il n'est qu'un obscur ouvrier, si la vision d'un meilleur avenir ne soutient pas l'effort de la minute présente ? Pour sentir la valeur et la beauté de cette œuvre, ne suffit-il pourtant pas de tourner un instant ses regards vers les peuples qui n'en ont pas encore reçu les bienfaits?

Enfants d'un pays libre, qui nous a fourni les moyens de nous instruire et d'entrer dans une carrière nous assurant le pain du lendemain, incertain pour tant de travailleurs aussi dignes d'intérêt que nous, nous avons envers ce pays des devoirs plus impératifs que la plupart de nos concitoyens.

On réclame aujourd'hui, de toutes parts, des réformes sociales, et malheureusement dans des phrases souvent trop sonores. N'oublions pas que, dans une démocratie, ces réformes ne sont possibles que par la libre adhésion de l'ensemble des citoyens et qu'elles se ramènent en définitive à une question d'éducation : améliorer la société, c'est rendre meilleurs les hommes qui la composent, c'est-à-dire les rendre plus capables de se gouverner eux-mêmes, de séparer le faux du vrai ; c'est les rendre toujours plus épris de justice et de virile bonté ; c'est en un mot faire reculer l'ignorance et l'égoïsme, qui empêchent de comprendre ou de se rappeler ce que chacun doit aux autres.

L'un des rôles de notre Société pédagogique est de semer des idées. Après les avoir mûries à nos discussions franches et cordiales, semons-les sans compter, sans trop nous arrêter à rechercher la direction dans laquelle elles doivent être

jetées. Une idée juste n'est jamais perdue : le terrain où elle peut germer se trouve partout et nulle part. Au scepticisme décevant et desséchant auquel je faisais allusion tout à l'heure, opposons simplement l'entrain et la foi active d'instituteurs qui connaissent toute la responsabilité, tout le prix du mandat qui leur est confié, qui se rendent clairement compte que le progrès général de notre enseignement public dépend, dans une grande mesure, des progrès individuels et de l'initiative de ceux qui en sont chargés.

Vive notre chère Société pédagogique genevoise !

Genève, le 23 février 1905.

L. Baatard, *président*.

Rapport sur l'exercice financier 1904.

Mesdames et Messieurs,

Pendant l'exercice écoulé, votre trésorier a encaissé :

Cotisations arriérées	Fr.	65 —		
Cotisations de 1904	»	770 50		
Cotisations de 1905	»	7 50	Fr.	843 —
Produit des annonces parues sur la couverture des 6 numéros du Bulletin de 1904 . .			»	172 —
Total.			Fr.	1015 —

Il a été payé pour :

Impression et expédition du *Bulletin*. . . .			»	337 75
Course à Meyrin le 16 juin 1904			»	216 65
Cotisation à la Société romande pour 1904 . .			»	92 —
Entretien, chauffage et éclairage de la salle des séances.			»	40 30
Affranchissement de 164 remboursements postaux			»	19 68
Affranchissements divers			»	6 85
Annonces mortuaires			»	5 70
Frais de bureau			»	5 50
Total.			Fr.	724 43
Les **Recettes** s'élevant à			Fr.	1015 —
et les **Dépenses** à			»	724 43
Il y a donc un *Boni* de			Fr.	290 57

dû au fait que la soirée annuelle n'a pu encore avoir lieu.